

ABONNEMENTS

Canada, par année \$1.00
 États-Unis, par année 1.50
 Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par ligne 50 mots

ANNONCES LÉGALES

1ère insertion, par ligne 12 mots
 Chaque insertion subséquente 5 mots

N. B.—Les annonces de mariages, mariages et sépultures seront insérées au tarif de 35 mots chacune. Petites annonces, 50 mots.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
 EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
 TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant
 le journal ou l'imprimerie doivent être
 adressées :

Le Manitoba

42, Avenue Provencher
 SAINT-BONIFACE — MANITOBA
 Téléphone : 1235

LEGISLATURE MANITOBAINE

Nos lecteurs nous permettront de donner la traduction de certains passages du discours prononcé en anglais par M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, sur l'adresse en réponse au discours du trône.

J'ai toujours été un partisan du vieux Parti Conservateur fondé par McDonald et Cartier, et je n'ai aucunement l'intention aujourd'hui de renier mes principes politiques.

C'est à Macdonald et Cartier ainsi qu'à Sir Charles Tupper que nous devons la Confédération et la grande Constitution sous laquelle nous vivons.

Ces hommes ont toujours dédaigné les appels indignes aux préjugés publics dans la défense des droits nationaux et religieux garantis aux deux grandes races qui dirigent les destinées du Canada.

Toujours fidèles à leur parole, ils ont été fidèles à leur pays et à leur roi. Ils ont assuré à leur pays : paix, prospérité et progrès, et cela je ne puis l'oublier.

Je ne puis non plus oublier les paroles de ce noble grand chef orangiste, Sir McKenzie Bowell, qui au moment où le Canada était le plus fortement secoué par les troubles scolaires, s'est courageusement levé en face du pays pour dire à ses concitoyens que quand bien même il serait le seul à défendre les droits constitutionnels de la minorité et à remplir les promesses qui avaient été faites par les Pères de la Confédération, il le ferait carrément, bien que personnellement ses idées pouvaient être défavorables au système des écoles séparées.

Je ne puis non plus oublier la défaite de Sir Charles Tupper, en 1896, quand je me rappelle les circonstances qui ont entouré cette défaite et quand je sais qu'à partir du premier jour où le jeune Docteur Tupper est entré dans la vie publique dans la Nouvelle-Écosse jusqu'au dernier jour où, comme chef du Parti Conservateur, il a porté la parole dans le Parlement du Canada, cet homme d'état éminent et remarquable au plus haut point qui, plus tard, devait monter au sommet de l'échelle et prendre place parmi les hommes d'état les plus marquants de l'Empire Britannique a toujours été l'un de nos amis les plus sincères, je ne puis oublier, dis-je, que les dernières paroles de cet homme furent un appel fervent au peuple canadien pour donner aux minorités la juste considération que d'après la Constitution elles pouvaient exiger.

Je le répète, à ces hommes je n'ai pas tourné le dos. Je n'ai pas non plus tourné le dos à mes anciens collègues, ni à Sir Rodmond Roblin, car je n'oublierai jamais que Sir Rodmond Roblin, soit dans l'opposition, soit comme chef du Gouvernement, a toujours été un courageux et éloquent défenseur des droits des minorités tels que garantis par la Constitution qui nous a été léguée par McDonald, Cartier, Taché, Tupper, Bowell et tous les grands esprits qui ont présidé à l'œuvre de la Confédération Canadienne.

Maintenant, monsieur l'Orateur, je tiens à dire immédiatement que mes paroles aujourd'hui ne s'adressent pas aux députés conservateurs qui occupent en ce moment des sièges sur le parquet de la Chambre. Il serait injuste pour moi de les accuser au sujet de paroles qu'ils n'ont pas prononcées ou d'actions qu'ils n'ont pas commises. Mais je n'hésite pas à dire que lorsqu'une faction du parti Conservateur, dans l'espoir de gagner des votes, a oublié les principes sur lesquels ce parti a été constitué, les principes pour la défense desquels leur parti a toujours combattu vaillamment, et je pourrais ajouter, a souffert quelquefois cruellement, — je dis que cette faction a eu tort et que, avec les convictions que je possède, convictions qui sont celles du peuple que je représente, il était de mon devoir de protester contre leur action, et j'ai protesté, — de là la position indépendante que j'occupe actuellement.

Depuis ma jeunesse, j'ai donné tout mon temps, mon énergie et le peu de talents que je puis posséder pour la défense du vieux parti Conservateur et de ses principes. Je l'ai fait sans demande ni espérance de rémunération, et je prétends aujourd'hui avoir autant de droit que tout homme qui se soit dans ce parti de donner un conseil à tout homme ayant la noble et juste ambition de conduire les destinées de ce parti, qu'il n'attendra jamais le succès ni la véritable grandeur en abandonnant et en jetant par-dessus bord les principes sacrés qui sont à la base de la Constitution canadienne.

Je ne suis pas prêt à dire aujourd'hui que les vieux partis sont disparus pour ne plus ressusciter, mais à mon avis, s'ils souffrent aujourd'hui et s'ils ont perdu de ce haut prestige qu'ils avaient dans le passé auprès des foules, c'est que, ils se sont éloignés du vrai chemin. C'est à eux à revenir dans le vrai sentier, c'est-à-dire au respect absolu et complet de la Constitution.

Les groupes politiques que nous voyons aujourd'hui ont surgi naturellement à cause de la fausse direction suivie par les vieux partis politiques. Ces groupes vivront-ils longtemps, ou toujours? L'avenir le dira.

A eux l'obligation de tracer leur propre chemin et de décider de leur avenir.

Je ne suis certainement pas en faveur d'un gouvernement de "classes." Je crois en un parti modéré, parti dans lequel prendront rang toutes les classes, tous les hommes de bonne volonté qui, quelles que puissent être leur idées personnelles, voudront sérieusement travailler pour le bien commun, à un parti qui sera basé sur les grandes lois de la justice et de la charité.

Je crois que le temps est arrivé dans notre province où l'on doit donner chance à un gouvernement de groupes de faire ses preuves. Je crois que nous aurons bientôt ce gouvernement au Manitoba. Il devra, à mon avis, recevoir du peuple, considération, justice et équité.

En un mot, je crois que, au moment actuel, en prenant compte des circonstances qui nous entourent, un gou-

vernement de groupes est le seul capable de prendre la direction des affaires de la province.

L'on a dit souvent et l'on a répété sur tous les tons que le siècle actuel serait le siècle du Canada. Je suis un de ceux qui croient en cette prédiction, et je crois que cette opinion est partagée par tous les députés de cette Chambre.

De simple colonie, nous sommes montés au rang de nation; nous sommes maintenant des associés dans le plus grand empire que le monde ait jamais vu et s'il se trouve encore des linéaments qui doivent être coupés, je crois que l'on doit préserver intact le lien solide qui unit notre pays à la Grande Bretagne.

Nous avons grandi et vécu sous la protection du drapeau britannique. Espérons que notre maturité se développera en parfait accord avec la couronne britannique et nos concitoyens qui habitent de l'autre côté des mers.

Le Canada se compose de plusieurs provinces. Chaque province a ses ressources propres, sa richesse particulière, ressources et richesses qui doivent être développées par les citoyens respectifs de ces provinces.

Il doit cependant y avoir coopération entre les citoyens de chaque province si nous voulons réellement obtenir pour notre patrie commune, le Canada, les bénéfices d'un développement entier et parfait.

Nous, du Manitoba, sommes surtout chargés de voir au développement de nos ressources. Quelles sont ces ressources?

Nous avons notre héritage de terres arables qui ne le cède à aucun autre, et je crois que nous pouvons dire sans provocation à personne que nous avons ici le sol le plus riche, le plus productif, et que c'est au Manitoba que les récoltes sont les plus belles, les plus abondantes, et les moins exposées à la faillite.

Donnons donc par conséquent tout notre aide à l'agriculture. Il n'y a rien de trop bon pour le cultivateur, et j'ose dire qu'il n'y a pas un citoyen des villes qui ne soit de mon opinion. Nous savons tous que lorsque la campagne est prospère, la ville et le village le sont aussi.

Il ne devrait pas par conséquent y avoir d'animosité entre ces deux sections de la population, mais au contraire, il devrait y avoir entre la classe agricole et la classe des villes les relations les plus cordiales.

Nous devons travailler tous la main dans la main, et tous ceux qui cherchent à causer de la friction et à créer de la jalousie entre ces deux classes de citoyens devraient être bannis de la vie publique et renvoyés chez eux.

Le fermier est le plus sûr rempart sur lequel puisse s'appuyer le pays. Par conséquent, toute loi soumise à cette Chambre et qui sera de nature à aider le fermier à semer son grain, à réaliser sa récolte et à transporter cette récolte sur le marché, devrait recevoir l'attention la plus sérieuse des législateurs et devrait frapper la corde la plus sympathique chez tous citoyens désireux du bien-être et de la prospérité du pays.

Le fermier est un dur travailleur. Il travaille de longues heures; sa besogne n'est pas facile, il doit être actif, alerte et renseigné sur les meilleures méthodes agricoles, s'il veut obtenir le succès.

Le fermier a droit à la pleine rétribution de son travail et l'on doit même le féliciter quand il s'agit pour se libérer des griffes de ceux qui cherchent à vivre facilement du fruit de son labeur; mais d'un autre côté, je crois que le fermier aurait tort de s'imaginer qu'il n'a en dehors de ses rangs aucun ami et que tous ceux qui ne sont pas engagés dans la culture active n'ont qu'une pensée en vue: celle de le voler et de le dépouiller de ses biens. Je crois que le fermier aurait tort de refuser la coopération des autres classes de la société.

Le fermier est l'un des facteurs les plus importants dans la vie du pays. Le fermier est l'un des morceaux les plus importants dans la machine sociale, mais il y en a d'autres, et ces autres facteurs remplissent aussi une fonction très importante.

Je veux parler de l'industrie, dont l'importance, à mon avis, est égale à celle de l'agriculture. L'une exige protection autant que l'autre, et les deux doivent coopérer de la manière la plus intime. Elles sont nécessaires l'une à l'autre, et l'une ne saurait réussir au détriment de l'autre. L'on ne peut pas plus négliger l'industrie que l'agriculture, et si celui qui tourne le sol a droit à un bon logement et à une bonne table, l'ouvrier de la ville a lui aussi droit à un bon foyer.

Cette condition existe au Manitoba à un degré aussi élevé que dans n'importe quelle autre province du Canada. Nous ne devons pas oublier que le Manitoba est une province aussi industrielle qu'agricole.

Nous avons ici des vastes prairies immenses à développer, nous avons des millions d'acres appelant des colons, des terres toutes prêtes à la culture, mais n'oublions pas que nous avons un avenir magnifique dans le monde industriel.

Si je me borne à la ville de Winnipeg, à la ville de St-Boniface, à la ville de Transcona, aux districts de St-James, Fort Garry, St-Vital, Kildonan, tout ce domaine, en un mot, qui est appelé dans un avenir rapproché à faire l'une des plus grandes villes du Canada, j'y trouve des possibilités immenses.

Je ne puis donner actuellement de forts détails sur les richesses extra-ordinaires qui gisent actuellement dans les confins de Winnipeg et de ses environs. Laissez-moi seulement vous dire que tout près de cent millions de dollars sont placés dans les industries manufacturières de Winnipeg, Saint-Boniface et des environs. La production s'élève à au-delà de cent millions.

Nous avons ici 745 établissements manufacturiers; l'on y emploie 20,000 personnes, et le rôle de paie de chaque semaine se monte à \$500,000. Nous avons le pouvoir électrique le plus économique que l'on puisse trouver.

Je pourrais parler longuement sur nos pêcheries, nos mines, nos forêts, mais tout cela serait trop long.

Qu'il me suffise de rappeler que Winnipeg est la ville centrale du Manitoba; la province du Manitoba est l'anneau central dans la chaîne des provinces qui forment le Dominion. Winnipeg est le grand centre distributeur entre l'est et l'ouest, et nous avons réellement le droit d'envisager un développement industriel, commercial, financier, extra-ordinaire.

Mais si nous sommes les possesseurs de grandes richesses et de grands pouvoirs, il nous incombe d'être sages, d'avoir des idées larges et de prendre les moyens nécessaires à l'œuvre de développement qui est notre partage.

Nous ne devons pas seulement proclamer les grands principes de fraternité, de justice, de charité, mais nous devons les mettre en pratique.

Le travailleur doit trouver l'ouvrage et les gages qui lui sont nécessaires pour posséder son foyer, élever sa famille confortablement et protéger sa famille contre les accidents et les fatalités. Le travailleur doit être juste dans ses demandes, juste vis-à-vis le capital, prêt à donner plein retour pour le paiement qu'il reçoit du patron.

Le patron doit être prêt à donner à son employé non seulement des gages qui lui permettront de vivre, encore moins des gages calculés et basés sur le nombre d'applications, mais l'ouvrier doit recevoir pleine valeur pour les services qu'il rend.

Que l'on pense, si l'on veut, le profiteuse brutal et grappin, mais que l'on rende justice et que l'on traite équitablement le capital honnête et sérieux.

En un mot, il doit y avoir entre les classes de la société coopération, concorde, transaction franche et honnête, sans quoi la fabrique de la société sera démolie, et au lieu de construire un grand et riche pays nous vivrons seulement pour constater les désastres que l'on peut voir ailleurs : la pauvreté et la ruine.

Comment en un mot, obtiendrons-nous le succès? Encore une fois, en mettant en pratique les grands principes de justice et de charité.

Mais il y a plus, et j'arrive au point que je considère le plus important. Je veux parler de l'absolue nécessité qu'il y a pour tous de donner à la religion la place prépondérante à la quelle elle a droit dans le fonctionnement de la machine sociale.

Je suis prêt à reconnaître mon indignité pour traiter ce sujet comme il convient, mais je considère que j'ai un devoir à remplir vis-à-vis mes électeurs et mon pays, et j'ai l'intention de traiter cette question avec une parfaite franchise.

Un peuple sans religion marche infailliblement vers le précipice et la ruine. Toute nation, toute société, toute école doit avoir comme fondement la religion, sans quoi c'est l'abîme sans fonds qui en est la base.

Je n'ai pas l'intention de traiter cette question purement et simplement au point de vue catholique et français.

C'est avec intention que je n'apporterai dans la discussion de cette question aucune citation d'autorités françaises et catholiques. Je prendrai à l'appui de ma thèse des opinions exclusivement protestantes et anglo-saxonnes.

Je parle à des chrétiens dans un pays chrétien, et je crois pouvoir dire que l'immense majorité des protestants et des anglo-saxons ont sur la nécessité de la religion dans la nation, les sociétés, l'école, les mêmes idées que moi, et s'il y a actuellement dans notre pays lutte et discorde, c'est que depuis au-delà de trente ans, des esprits faux, sectaires, des politiciens sans scrupule ont tellement faussé et perverti le jugement de nos populations, que l'erreur s'est ancrée dans le cœur de nos concitoyens, à un tel point qu'il est presque impossible aujourd'hui d'arriver à une solution équitable et à une entente que pourtant tous les hommes bien pensants désirent.

Je dis que la religion est nécessaire. Que l'on me permette de citer les paroles que prononçait, cette année, à l'ouverture des séances du parlement, le représentant du roi, le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba :

"Cet édifice, dans sa beauté, sa force, son utilité est la manifestation et l'expression de notre civilisation canadienne et chrétienne au temps présent."

"Dédié aux pouvoirs législatifs et exécutifs du Manitoba, il proclame à tous, dans son majestueux silence, le droit et le pouvoir d'un peuple libre de faire et de soutenir les lois qu'il croit les meilleures pour sa gouverne, l'accomplissement de ses devoirs et la préservation de ses droits."

"Notre civilisation repose sur la chrétienté, dont les deux grands principes sont les suivants :

"Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même."

"Sur ces principes repose toute loi."

"Dans l'espoir et afin que les lois que l'on édicte soient conformes à ces principes, je proclame l'ouverture de ce Capitole du Manitoba."

Tout le monde se rappelle qu'à un certain moment, au milieu de la guerre, nous avons craint de voir les armées allemandes passer à-travers les nôtres et démolir les armées alliées. Que l'on me permette de citer ici les paroles du roi d'Angleterre, et ce qui vous surprendra peut-être encore plus, l'article du *Manitoba Free Press* invitant le peuple à la prière et s'inclinant avec humilité devant le Dieu souverain au moment du danger :

"La raison du jour de prière, qui sera observé demain dans tout l'Empire, est clairement donnée dans la proclamation émanée au nom du Roi."

"Vu que la Puissance Britannique est en guerre pour la défense de droits et libertés, injustement attaqués, et pour remplir des engagements pris solennellement, il est à propos de donner au peuple l'opportunité de faire une protestation publique et solennelle de ses devoirs envers le Dieu Tout Puissant, ainsi que l'exigence du besoin de direction."

(A suivre en page 4)

FRANCE ET POLOGNE

En la personne du Maréchal Pilsudski, c'est la Pologne renaissante et victorieuse qui vient d'accueillir le peuple de France.

L'élite intellectuelle des catholiques français en particulier n'a jamais cessé, au cours de l'oppression séculaire de la Pologne, de revendiquer pour celle-ci le droit à la vie et à l'indépendance, d'affirmer son inaltérable confiance dans la renaissance polonaise.

C'était avant-hier, avant la guerre malheureuse de 1870, Montalembert, pour qui le seul nom de Pologne suffisait à "flétrir le mensonge des uns et à enflammer le courage des autres"; c'était aussi le Père Gratry prononçant la juste et sévère parole que l'histoire a retenue : "Depuis le partage de la Pologne, l'Europe est en état de péché mortel". C'était hier, — quelques mois à peine avant la guerre mondiale de 1914 — Marc Sangnier, aujourd'hui député catholique de Paris, qui unissait dans le même amour et dans la même revendication de justice l'Alsace-Lorraine et la Pologne.

La guerre terminée, le droit vengé, l'Alsace-Lorraine et la Pologne rendues à la liberté, les liens se faisaient plus étroits entre les catholiques de Pologne et de France. Marc Sangnier, puis Mgr Raudrillard, allaient témoigner à Varsovie de l'amitié profonde de la France pour la Pologne. Quelques mois plus tard, c'est-à-dire ces jours derniers même, Mgr Sapieha, prince-évêque de Cracovie, et Mgr Theodorowicz archevêque de Leopold, venaient à Paris témoigner, à leur tour, de l'amitié de la Pologne pour la France.

L'Europe, tant qu'elle était souillée d'oppressions comme celles de la Pologne et de l'Alsace-Lorraine, ne pouvait rêver d'une paix stable et durable. Il subsistait encore, hélas! des oppressions dans le monde. Assez d'injustices cependant ont été vaincues pour rendre possible l'établissement d'une paix véritable.

Les catholiques de tous les pays, unis dans la même Foi et la même Charité, auront à cœur d'y travailler. — Georges Hoog.

CEUX QUE SE SONT TROMPÉS

Ce fut un document sensationnel que celui qui parut dans les premiers mois de la guerre, signé par 93 savants, littérateurs, artistes, théologiens allemands. "Devant le monde civilisé tout entier" — aussi bien le manifeste fut-il répandu à profusion, par les soins de la propagande allemande, dans tous les pays — cette élite de la pensée et de la culture germaniques se portait garante de "la pure cause de l'Allemagne." Par six fois, elle affirmait qu'"il n'était pas vrai" que l'Allemagne eût provoqué la guerre, violé la neutralité belge; que ses armées eussent commis des crimes en Belgique, détruit Louvain, attenté au droit des gens; enfin, que la lutte des Alliés contre le militarisme prussien ne fût pas une lutte contre la culture allemande. "Sans notre militarisme, concluaient les 93, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps."

Voilà donc ce que pensaient 93 intellectuels allemands aux premiers temps du grand conflit mondial. Que pensent-ils aujourd'hui?

Parmi les 93, 16 seulement ne regrettaient rien. Tant pis pour eux! Dix-sept sont morts. Les 60 autres, à des titres divers, paraissent mourir aujourd'hui d'autres sentiments et d'autres pensées que ceux du manifeste vieux de six ans. Plusieurs affirment, d'ailleurs, qu'ils n'avaient pas lu, avant de donner leur signature, ce que l'un d'eux appelle un "malheureux et absurde document." La plupart reconnaissent qu'au moins sur quelques points la fameuse affirmation : "il n'est pas vrai que..." eut pu être remplacée par celle-ci : "il est bien vrai que..." De fait, qui oserait soutenir de bonne foi, aujourd'hui, l'innocence de l'Allemagne quant au déclenchement de l'horrible conflit, quant à l'invasion et à la dévastation de la Belgique, par exemple?...

Personne, certes... Mais il n'était pas inutile que les intellectuels allemands eux-mêmes qui, en 1914, portaient, publiquement et solennellement, témoignage en faveur du Gouvernement impérial, vinssent reconnaître, six ans plus tard, que, au moins dans une certaine mesure, on les avait trompés ou qu'ils s'étaient trompés, et qu'en tout cas, avaient été amenés ainsi, à tromper les autres.

De cette confession, les amis de la vérité ne pourront que se réjouir. — X. Y. Z.

L'HOMME TIMIDE

Je souffre une sorte de tribulation, qui, je le crains bien, m'obligera enfin à renoncer à la société où je suis jaloux de paraître; mais je vais vous tracer une courte esquisse de mon origine et de ma situation présente pour vous mettre à même de mieux apprécier mon embarras.

Mon père était un fermier peu aisé, et sans autre instruction que celle qu'il avait acquise à une école de charité; mais ma mère était morte, et n'ayant d'autre enfant que moi, il résolut de me procurer un avantage qui, dans son opinion, l'aurait rendu heureux, une éducation libérale. Il m'envoya d'abord à un collège de campagne, et de là à l'université, dans l'intention de me faire prendre les ordres. Là, ne recevant qu'une modique pension de mon père, et me trouvant d'un caractère honteux et timide, je n'eus aucune occasion de me débarrasser de cette gaucherie naturelle qui est la cause fatale de tout mon malheur, et dont je commence à le craindre, je ne me corrigerais jamais.

Il faut savoir que je suis grand et mince, que j'ai un beau teint et des cheveux blonds, mais une telle disposition à rougir que, pour le moindre sujet de confusion, tout mon sang me monte au visage, et je ressemble à une rose épanouie. Le sentiment de cette malheureuse faiblesse me fit éviter la compagnie, et je devins amoureux de la vie de collège, surtout quand je réfléchis que le ton grossier de la famille de mon père n'était guère propre à m'apprendre l'usage du monde. J'avais donc résolu de vivre à l'université, et de prendre des élèves, lorsque deux événements imprévus changèrent brusquement la situation de mes affaires, je veux dire la mort de mon père, et le retour d'un oncle qui revenait des Indes. J'avais rarement entendu mon père parler de cet oncle, et o croyait généralement qu'il était mort depuis longtemps quand il arriva en Angleterre, une semaine trop tard seulement pour fermer les yeux à son frère.

Je fus inconsolable de la perte que je venais de faire, mais mon oncle fut peu affecté, car il avait été séparé de son frère plus de trente ans, et dans cet intervalle il avait acquis une fortune capable, comme il s'en vantait ordinairement, de rendre un nabab heureux: en un mot, il rapportait avec lui la somme énorme de trente mille livres sterling, et il élevait sur ce fondement des espérances d'une félicité sans bornes. Tandis qu'il formait des plans de jouissance et de grandeur, soit que le changement de climat lui devint contraire, soit toute autre cause que je ne connais pas, il fut enlevé à tous ses rêves de bonheur par une courte maladie dont il mourut, me laissant héritier de tous ses biens.

Maintenant voyez-moi, à l'âge de 19 ans, bien fourni de latin, grec et de mathématiques, possesseur d'une ample fortune, mais si gauche et si novice dans tous les usages du bon ton, que ceux qui me connaissent ne m'appellent pas autrement que le riche et savant lourdaud.

J'ai acheté depuis peu une propriété dans une campagne, où je suis environné de ce qu'on appelle des personnes du beau monde; et si vous songez à mon origine et à mon air empêché, vous aurez peine à concevoir combien ma compagnie est recherchée dans les familles du voisinage, surtout dans celles où il y a des filles à marier. J'ai reçu de mes amis et de mes voisins des visites familières, et les plus pressantes invitations; mais, quoique je désirasse accepter leurs offres d'amitié, je me suis constamment excusé, sous prétexte de ne pas être encore tout-à-fait établi.

Cependant, j'ai résolu enfin de vaincre ma timidité, et j'ai accepté, il y a trois jours, une invitation pour dîner aujourd'hui avec un homme dont les manières simples et franches ne me laissent aucun doute sur un accueil cordial. Sir Thomas Bienvenu, que demeure à deux milles à peu près, est un baronnet, propriétaire d'un bien de deux mille livres environ de revenu, près de celui que j'ai acheté. Il a deux fils et cinq demoiselles, toutes de belle taille, qui vivent avec leur mère et une vieille tante, sœur de Sir Thomas, au domaine de Bienvenu.

Convaincu de mon air gauche, j'ai pris, depuis quelque temps, des leçons particulières d'un professeur qui apprend "aux grands messieurs à danser", et, quoique j'aie rencontré d'abord d'étonnantes difficultés dans l'art qu'il enseigne, mes connaissances en mathématiques m'ont été d'un merveilleux secours pour m'instruire à conserver mon équilibre, et à bien ajuster mon centre de gravité avec les cinq positions.

Ayant donc acquis l'art de marcher sans faire de faux pas, et après à saluer, je me mis hardiment en devoir de répondre à l'invitation du baronnet pour un dîner de famille, ne doutant pas que mes nouveaux talents me permissent de me présenter devant les dames avec une passable interpidité. Mais hélas! combien sont vaines toutes les espérances de la théorie, quand elles ne sont pas soutenues par une pratique habituelle. Comme j'ap-

prochais la porte, et je craignais d'avoir fait gâter le dîner, faute d'exactitude, je devins rouge comme l'écarlate, pendant que mon nom était successivement annoncé par divers laquais en livrée, qui m'introduisirent dans la bibliothèque, sachant à peine où j'étais et qui je voyais.

A mon entrée, je rappelai tout mon courage, et je fis mon nouveau salut à lady Bienvenu; mais malheureusement, en ramenant mon pied gauche à la troisième position, je marchai sur l'orteil gouteux du pauvre Sir Thomas, qui me suivait de près pour me faire la nomenclature de la famille. L'embarras que j'éprouvai dans cette occasion est difficile à concevoir.

L'enjouement de lady Bienvenu et le babil familier des jeunes demoiselles m'encouragèrent insensiblement à me débarrasser de ma réserve et de ma niaiserie; je m'enthardis jusqu'à me mêler à la conversation, et même à me lancer dans de nouveaux sujets. La bibliothèque était richement garnie de livres d'une reliure élégante: je crus que Sir Thomas était un homme de lettres, et je me hasardai à donner mon avis sur plusieurs éditions des classiques grecs, en quoi l'opinion du baronnet s'accorda de tout point avec la mienne. Je fus conduit à ce sujet en observant une édition de Xénophon en seize volumes, qui, comme je n'en avais jamais entendu parler auparavant, excita en moi une vive curiosité. Je me levai pour examiner ce que c'était; Sir Thomas comprit mon dessein, et voulant, je le suppose, m'épargner cette peine, il se leva aussi pour prendre le livre, ce qui redoubla mon empressément à le prévenir; de sorte que je mis brusquement ma main sur le premier volume, et le tirai avec vigueur; mais, ciel! au lieu de livre, un ais recouvert de cuir et de dorures qui le faisaient ressembler aux seize volumes tomba en roulant, et renversa malheureusement une écri-toire sur la table placée au-dessous de la bibliothèque. En vain Sir Thomas m'assura qu'il n'y avait aucun mal; je vis l'encre couler à grands flots d'une table de marqueterie sur le tapis de Perse, et, sachant à peine ce que je faisais, j'essayai d'en arrêter le progrès avec mon mouchoir de batiste.

Au fort de cette confusion, on vint nous dire que le dîner était servi, et je m'aperçus avec joie que le tintement de la cloche qui m'avait d'abord causé tant d'alarme n'était que le coup de la demi-heure avant le dîner. En traversant le salon pour me rendre à la salle à manger, j'eus le temps de me remettre un peu de mon trouble, et je fus prié de m'asseoir à table entre lady Bienvenu et sa fille aînée. Depuis la chute du Xénophon de bois, ma face avait été continuellement brûlante comme un charbon: je commençais justement à reprendre mes esprits, quand un accident inattendu raluma tout le feu et la rougeur de mon visage. Ayant mis mon assiette à souper trop près du bord de la table, en saluant miss Dinah, qui me complimentait poliment sur la forme de mon gilet, je laissai tomber tout le potage bouillant sur mes genoux. En dépit d'une provision de serviettes qu'on m'offrit aussitôt pour essuyer la surface de mes habits, je crus, pendant quelques minutes, me sentir cuire dans une chaudière. Mais, me rappelant que Sir Thomas avait dissimulé sa souffrance quand je lui avais marché sur l'orteil, je supportai courageusement mon mal en silence, et je m'assis au milieu des rires étouffés des dames et des domestiques. Je ne raconterai pas les nombreuses balourdies que je fis durant le premier service, ni l'embarras que j'éprouvai quand on me pria de découper une volaille, ou de servir de divers plats qui se trouvaient dans mon voisinage, répandant un vase plein de sauce, et renversant une salière: je me hâte d'arriver au second service, où de nouveaux désastres m'achevèrent.

J'avais sur ma fourchette un superbe morceau de boudin gras, lorsque miss Louise Bienvenu me pria d'avoir la complaisance de lui passer un pigeon qui était près de moi: dans mon empressément, sachant à peine ce que je faisais, je portai à ma bouche le boudin aussi chaud qu'un charbon ardent; il me fut impossible de cacher mon supplice; mes yeux sortaient de leurs orbites. A la fin, en dépit de ma honte et de ma résolution, je fus contraint de laisser tomber sur mon assiette l'instrument de ma torture. Sir Thomas et les dames eurent compassion de mon infortune; chacun conseillait un spécifique différent; l'un recommandait l'huile, un autre l'eau, mais tous convenaient que le vin valait mieux pour calmer l'inflammation, et on m'apporta du buffet un verre de Madère.

Mais, hélas! comment raconter la suite? Soit que le sommeilier se fut mépris par accident, soit qu'il eût formé par malice le projet de me rendre fou, il me donna une eau-de-vie des plus fortes dont je remplis ma bouche déjà blessée au vif et cicatrisée. Absolument étranger à l'usage de toute liqueur spiritueuse, avec ma langue, mon gosier et mon palais aussi écorchés qu'une tranche de bœuf, que pouvais-je faire? Il me fut impossible d'avaler le breuvage: mettant mes

maïns sur ma bouche, la liqueur jaillit à travers mes doigts; et je fus assailli par des éclats de rire de tous les coins de la salle. En vain Sir Thomas réprimanda les valets, et lady Bienvenu gourmanda ses filles: la mesure de ma honte et de leur divertissement n'était pas encore comble.

Pour me délivrer de l'état insupportable de transpiration où cet accident m'avait mis, sans songer à ce que je faisais, j'essuyai ma face avec ce malencontreux mouchoir qui était encore tout humide grâce à la chute du Xénophon, et je barbouillai mon visage de raies d'encre en tous sens. Le baronnet lui-même ne put résister à cette épreuve, et partagea avec son épouse l'hilarité générale, tandis que je m'élançai de la table, dans un transport de désespoir: je me précipitai hors de la maison, et je courus à mon logis avec autant de trouble et d'agitation que si j'eusse été poursuivi par les remords cuisants de quelque crime.

Ainsi, sans avoir dévié du chemin de la rectitude morale, je souffris des tourments comme une âme réprouvée. La moitié de mon corps est presque bouillie, ma langue et ma bouche grillées, et je porte des marques ignominieuses sur mon front: mais ce ne sont encore là que de légères disgrâces en comparaison de la honte inévitable qui serait mon partage si l'on parlait de cette affaire, je vous en prie n'en parlez à personne.

La Persécution Religieuse en Tchécoslovaquie

Bratislava. — Le R. F. Feys, gardien du Convent des Franciscains de Barfya fut accueilli par la cour martiale de Pressburg; il n'en fut pas moins expulsé de la Tchécoslovaquie. Une interpellation fut faite en sa faveur au parlement de Prague; et cela avec d'autant plus de raison qu'il fut atrocement maltraité et qu'il faillit être assassiné et pendu dans une forêt par les légionnaires. Après son acquittement, le P. Feys, fit, au sujet de la persécution religieuse en Tchécoslovaquie, la très intéressante réquisitoire qui suit et qui en dévoile en même temps les motifs.

"Ce qui amena la persécution religieuse organisée en Tchécoslovaquie, ce fut le fallacieux prétexte que le catholicisme en Slovaquie formerait un lien plus solide entre les Slovaques et les Magyars, que ne l'est la fraternité de race entre Tchèques et Slovaques. Profondément convaincus de cette opinion, les Tchèques sont persuadés que les Slovaques catholiques ne seraient pas gagnés à l'Etat tchécoslovaque et que toute tentative de fusion échouerait, tant que les Slovaques resteraient catholiques. C'est là qu'il faut chercher la raison dernière de la persécution religieuse en Slovaquie, persécution qui se poursuit avec un acharnement systématique. La religion catholique et son clergé sont bafoués et insultés en paroles et par écrit, dans les maisons privées comme dans les assemblées publiques, dans le but de soulever le peuple contre tout ce qui est saint et vénérable. Des instituteurs d'écoles primaires et moyennes, qui en 15 ours achèvent toutes leurs études, s'en vont répéter en classe: "Dieu est bien vieux sa fin est proche, si toute fois il n'est pas mort déjà!" On peut également regarder comme portant atteinte au sentiment du peuple des attentats qualifiés tels que les profanations des tombes à Sz. où le caveau de la famille des Szerey à Naevmihaly; les voies sacrilèges des chapelles de Barfya, de Hosszures, d'Eperjes, etc., les violations des cimetières, destructions. Une nuit des soldats d'Eperjes, de Kassa aggravés de tchèques forcèrent l'Eglise de Her-nadibany, revêtirent les ornements sacerdotaux, sortirent l'hostie de l'ostensoir, répandirent par terre les hosties du ciboire, en clouèrent d'autres sur les bandes de l'église dansèrent autour de l'autel, fuèrent, éventrèrent les trones et finalement s'éloignèrent, emportant avec eux les vases sacrés.

A entendre de pareils faits, on s'explique aisément que tout prêtre qui, remplissant son devoir, s'élevait en chaire et en particulier contre de tels abus qui menaient d'entraîner le catholicisme en Slovaquie, passe aux yeux des Tchèques pour un révolutionnaire intolérable et un incendiaire qu'il s'agit à tout prix de réduire à l'impuissance et qu'on s'efforce d'exterminer comme un élément subversif.

Une Loi de Séparation
Poszony. — La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat va être à bref délai à l'ordre du jour au parlement de Prague. Si ce projet obtient force de loi, tous les ordres religieux, même les Prémontrés de Kassa, perdront de ce fait le droit d'enseigner, particulièrement dans les écoles moyennes. Les tenants de la république ont la ferme conviction d'atteindre ce but. La presse slovaque, sans en excepter la presse libérale, fait entendre, que ce projet de loi va rencontrer en Slovaquie une résistance telle qu'il ne pourra pas aboutir. On prétend même qu'à la suite de la remise et de la discussion du projet, le parlement se verra dans l'impossibilité de continuer ses travaux;

Excessivement Faible et Nerveuse
Rétablissement Prompt

J'étais restée excessivement faible après une grave maladie et les forces ne me revenaient pas. Je dormais peu, la moindre chose me préoccupait et me rendait bien nerveuse. Je souffrais de douleurs de dos, d'estomac et au moindre exercice, à la moindre marche, j'étais hors d'haleine et avais de telles palpitations que je me croyais atteinte du cœur. On m'avait beaucoup recommandé les Pilules Rouges. Je les adoptai comme remède et sous leurs bons effets, mes forces se sont promptement rétablies et tout ce que j'avais de malaises est disparu. Je puis maintenant, sans trop de peine, m'acquiescer de ma besogne; j'ai un bon appétit; ma digestion est facile, enfin je me porte bien. Mme. J. B. Veillet, 117, rue Bellechasse, Montréal.



Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez: CE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.



Faites à vos enfants des Etrennes Pratiques

Cet enfant qui vous doit la vie, a droit à toute votre sollicitude pour son avenir.

Notre Caisse de Noël vous offre les facilités de déposer, chaque semaine à son nom, le montant dont vous disposerez, 1c, 2c, 5c, et 10c ou plus par semaine. En déposant 1 sou la première semaine, 2 sous la seconde et en augmentant ces dépôts d'un sou chaque semaine vous accumulerez au bout de 50 semaines un montant de \$12.75, qui bénéficie, en plus, de l'intérêt ordinaire des banques.

Consultez le gérant de la succursale la plus rapprochée de chez vous, il vous fournira un livret avec tous les renseignements voulus.

La Banque d'Hochelaga
"LA CAISSE DE NOEL"

certaines feuilles slovaques vont même jusqu'à dire qu'il en sortira de nouvelles élections qui changeront la situation au point que le projet de loi ne verra même jamais le jour. Les feuilles libérales de la Slovaquie, qui affichent au grand jour leur caractère libéral, n'en sont pas moins fort hostiles au mouvement de séparation; ils n'ignorent pas en effet que la population slovaque n'en veut rien entendre. Selon eux le projet de

loi est un échec certain, et ils ne voient dans la persécution des religieux et dans la restriction de leur activité, qu'une dégénération du chauvinisme tchèque. Certains incidents montrent avec évidence qu'en toute réalité, on ne cherche qu'à atteindre l'église catholique.

Shiloh's Cure
SURELY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS, 25 CENTS

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé \$10,000,000
Capital payé et réserve 7,900,000
Total de l'actif 71,500,000

SIEGE SOCIAL: MONTREAL

325 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt de 3 o/o l'an.

La Banque émet des traites sur la FRANCE, la BELGIQUE et tous les pays étrangers au taux le plus favorable

SUCCURSALES AU MANITOBA

Elie, Letellier, Mariapolis, Ste-Agathe, Ste-Anne des Chênes, St-Boniface, St-Jean-Baptiste, St-Norbert, Saint-Pierre, et Winnipeg

Agences au Manitoba

Aubigny, Bruxelles, Chortitz, Grande-Clairière, LaBroquerie, LaSalle, Lorette, Niverville, Notre-Dame de Lourdes, Otterburne, Ridgeville, Saint-Claude, St-Lazare.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de St-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4872

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199

CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUTS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSURÉE

PAP-SAG

(Tablettes)

GUÉRISSENT LA

DYSPEPSIE

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG soulagent immédiatement.

50 cts la boîte

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

COMPTABLE d'expérience possédant les deux langues désire des engagements à l'heure ou la journée. Taux modérés. S'adresser à Casier 5, Le Manitoba.

A VENDRE—Maison moderne, 8 chambres. Située près de la Cathédrale à des conditions de paiements faciles. Raison de vente: le propriétaire laisse la ville 485, rue Langlois. Tél. N2485.

ON DEMANDE AGENT—Un de nos agents la semaine dernière a fait un profit clair de \$61. Un autre \$112 en vendant nos essences en tubes de maison en maison. Ecrivez-nous

AGENCE DE
"La Voix de son Maître"

Assortiment complet des nouveaux disques "Victor" français et anglais. Aiguilles de gramophone, etc.

Seul agent pour Saint-Boniface

R. A. McRUER

Pharmacie-Opticien

Tél. Main 5604 St-Boniface, Man.

J. O. BRUNET

Importateur de

MONUMENTS FUNERAIRES

en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier

346 Taché, St-Boniface

En face de

L'Hôpital St-Boniface

Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

RHUMATISE PLUS DE 16 ANS

Gueri complètement depuis
qu'il a pris "Fruit-a-lives"

103, rue Curran, Montréal.
"J'ai été affligé du Rhumatisme
plus de 16 ans. J'ai consulté des
spécialistes; pris des remèdes; rien
n'y faisait.

Ensuite, j'ai commencé à prendre
"Fruit-a-lives", et 15 jours après, la
douleur était moins forte. "Fruit-a-lives"
a graduellement vaincu mon rhumatisme;
et maintenant, il y a cinq ans que je
n'ai plus une seule douleur. C'est de
tout cœur que je conseille à tous
ceux qui souffrent, de prendre ce
remède aux fruits". P.H. McHUGH.

150c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte
d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens
ou Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

Le Bolchevisme est la Quintessence de la Haine de les âges contre la civilisation Chrétienne

Varsovie. — La lettre pastorale
des évêques polonais sur le bolchevisme
est probablement la plus forte condamnation du mouve-
ment soviétique. Cette lettre est deve-
nue le "vade mecum" du peuple
polonais.

"La Pologne ne combat pas la
nation russe, disent les évêques po-
lonais. Elle combat seulement les
envahisseurs de son sol, ceux qui
ont fait couler son sang et qui es-
sayaient de l'écraser. Elle combat le
bolchevisme comme elle combat-
trait un fléau car c'est réellement
une plaie. Les Soviets ont détruit
la Russie et ils veulent en faire au-
tant avec la Pologne.

Ménace pour tous les Pays

"Nous ne sommes pas les seuls
menacés. Les Russes ne veulent
pas seulement subjuguier et ruiner
la Pologne, mais ils veulent s'en
servir comme d'un marche-pied
pour arriver à la conquête du monde.
Pensez-vous que nous nous
monde. Voilà le but des Russes.
L'homme qui suivrait toutes les ra-
minifications de la propagande so-
viétique, comme une étoile
d'araignée comprend tous les pays,
les plus petits comme les plus é-
loignés; l'homme qui étudierait les
méthodes rouges ou la psychologie
de ce système comprendrait facile-
ment ce que nous voulons dire
lorsque nous affirmons que les so-
viets désirent la conquête du monde.
C'est là leur but et leur rêve.

La Race qui Domine

La race qui contrôle le mouve-
ment bolchevisme mène déjà le
monde par son argent et ses ban-
ques. La même race, aveuglée par
l'éclat du pouvoir a résolu de do-
miner toutes les nations. L'amour
de la classe ouvrière, la sympathie
pour le prolétariat, tout cela n'est
que subterfuges entre les mains de
cette race; c'est le masque qui ca-
che la face réelle de l'ennemi de
tout le monde.

"Tout est prêt aujourd'hui pour
la conquête du monde. Regardez
partout et que voyez-vous? Les
hommes se préparent en cachette
et attendent le signal de la révolution
universelle. Les grèves et les
agitations paralysent tous les ef-
forts dirigés vers l'établissement
de la paix et la reconstruction.

Un Système de Haine

"Le bolchevisme, c'est la quinte-
essence de la haine de tous les
âges contre la civilisation chrétien-
ne. Toutes les puissances néfastes
qui ont déjà travaillé à la destruc-
tion de la famille, de la religion et
de toute législation se sont réunies
dans ce mouvement qui est né en
Russie. Le bolchevisme n'existe
que par la terreur, la guerre, le
meurtre et le despotisme. C'est la
négoce complète de tout prin-
cipe démocratique et à la liberté
des peuples.

"La haine et surtout la haine
de toute chrétienté, voilà l'essence
du bolchevisme. Cette haine est
surtout dirigée contre le Christ, sa
croix et son église et ce parce que
les chefs du bolchevisme ont dans
les veines le sang des bourreaux de
notre Sauveur.

"Le bolchevisme, c'est l'Anté-
Christ. La preuve réside dans le
fait que les Russes profanent les
églises, tuent les prêtres et persé-
cutent les catholiques."

Des Prières

"Priez pour la Pologne": tel est
le cri que l'épiscopat polonais lan-
ce au monde entier, monde qui,
comme le dit la pastorale, bien
qu'il soit indifférent au sort de l'é-
glise, tient à conserver sa culture
qu'il tient de l'église elle-même.

"Nous ne demandons pas des
troupes, ni des armes, ni des mu-
nitions," disent les évêques; "ce

que nous voulons, ce sont des
prières. Priez pour que la Po-
logne jouisse enfin d'une paix du-
rable, paix qui retarde autant que
possible la conquête, par les Rou-
ges, non seulement de la Pologne,
mais du monde entier. Nous dé-
sirons la paix et chaque jour nous
prions pour l'obtenir. Autrefois le
monde catholique a souvent prié
pour la Pologne; jamais cepen-
dant nous avons eu autant besoin
de ses prières. Souvenez-vous
qu'en priant pour la Pologne tou-
tes les nations en bénéficieront.
Par la prière, monde catholique
deviendra un grand camp ca-
pable de résister à cet autre camp,
grand mais horrible du bolchevisme."

Le Monde et les Soviets

La lettre pastorale définit le
changement qui s'est opéré au su-
jet de l'attitude monde envers le
bolchevisme. "Les prières que de-
mande la Pologne pourront peut-
être réveiller la conscience du
monde. Elle a certes besoin de
l'être alors nous entendons encore
dire que le bolchevisme est une
plaie et une force destructive le-
quel aucun état "respectable"
puisse négocier. L'existence des
nations dépend du combat à mort
qu'on doit lui livrer. Mais l'Eu-
rope semble pencher du côté de cet
ennemi du monde. Il n'y a pas
longtemps toutes les propositions
des rouges étaient rejetées et au-
jourd'hui la diplomatie européen-
ne traite avec le bolchevisme com-
me avec des hommes honorables;
on est même à la veille de recon-
naître ce gouvernement. Il y a
quelque temps on considérait le
bolchevisme comme une menace
mais aujourd'hui on semble avoir
abandonné ces sentiments parce
que le monde a besoin de commer-
ce et de grain. Il y a à peine
quelques mois, le monde était prêt
à faire de grands efforts pour com-
battre le bolchevisme. Aujourd'hui
les Russes ne craignent pas
d'offrir l'or volé et souillé de sang
pour apaiser les puissances. Voilà
le changement qui s'est opéré dans
le monde."

La Situation Russe

Bon nombre de Polonais croient
que la situation intérieure de la
Russie est à la veille de forcer les
Soviets à en rabattre. Les récen-
tes dépêches de Moscou disant que
ce gouvernement offrait de grands
concessions aux capitalistes améri-
cains et autres, semblent confirmer
cette croyance. Etrange ironie des
choses! Les chefs rouges après une
guerre de plus de trois ans contre
le capital russe ouvrent les por-
tes de la Russie et sollicitent les
capitales étrangères. Naturellement
le capital étranger exigera de fortes
garanties. La Russie Soviet
sera forcée de faire plus que de
simples concessions. Elle devra
se conformer aux usages des na-
tions civilisées. Et le jour où les
Soviets agiront ainsi ils écriront
les premiers mots de leur abdic-
tion. Ce ne sera que la répétition
de l'histoire. Il y a des siècles, les
diverses factions russes en guerre
les unes contre les autres étaient
revenues à un tel point et le désas-
tre était si grand, que l'on dut a-
voir recours à l'intervention étran-
gère pour rétablir la paix et sau-
ver le pays. Les princes scandi-
naves viennent et ce fut la nais-
sance de la première dynastie de
l'empire russe.

Avec la lenteur des négociations
du Riga, l'entente voulue par Mos-
cou tandis que l'armée rouge s'ac-
croît et s'entraîne, il faut être plus
qu'optimiste en Pologne, pour
croire à une paix prochaine. Ce-
pendant, à la veille du danger, la
Pologne reste calme. Il n'y a pas
de grèves ni de troubles. On ne
remarque qu'une profonde anxiété
et une détermination plus
grande. Il est étonnant de voir a-
vec quel courage la république
travaille à la reconstruction.

L'HONNETE MATELOT

Un marchand turc avait perdu
sa bourse, qui contenait deux cents
pièces d'or. Il s'adressa au crieur
public, à qui il ordonna de décla-
rer qu'il donnerait la moitié de la
somme à celui qui l'aurait trouvée.
Elle était tombée entre les mains
d'un matelot, qui aimait mieux faire
un gain légitime, en se bornant
à son salaire proposé, que de se ren-
dre coupable de vol; car, par un
article du Coran celui qui conserve
une chose perdue et en fait publie-
ment est déclaré voleur. Il confessa
donc au crieur qu'il avait trouvé la
bourse, et offrit à la rendre en
recevant la moitié de ce qu'elle
contenait. Le marchand parut
aussitôt, mais, charmé de retrou-
ver son argent, il aurait voulu se
dégager de sa promesse. Ne pou-
vant le faire sans quelque prétexte,
il eut recours au mensonge. Avec
ses deux cents pièces d'or, il pré-
tendait qu'il y avait dans la bourse
une très belle émeraude, qu'il re-
demandait au matelot, qui prit le
ciel et le prophète à témoin qu'il
n'avait point trouvé d'émeraude.
Cependant il fut conduit devant le
cadi, avec une accusation de vol.
Soit injustice ou négligence, le
juge déchargea à la vérité le mate-
lot du crime de vol; mais, lui re-
prochant d'avoir perdu par sa fau-
te un bijou précieux, il le força
de rendre les deux cents pièces
d'or au marchand, sans en tirer la
récompense promise. Une sen-
tence si dure ruinant tout-à-la-fois
l'espérance et l'honneur du pau-
vre matelot, il en porta sa plainte
au vizir, qui la jugea digne de son

Débarrassé de son Mal de Reins.



C'est avec plaisir que j'an-
nonce ma guérison due à
l'emploi des Pilules Moro, re-
mède que je considère le
meilleur à employer pour un
homme. Elles m'ont grande-
ment fortifié et m'ont débarras-
sé d'une maladie de reins.
A cause de la vigueur qu'elles
m'ont donnée, elles ont em-
pêché que je fusse atteint de
la grippe dont j'ai été menacé.
Enfin j'ai mis toute ma con-
fiance dans les Pilules Moro
et c'est le seul remède que
j'emploie lorsque je me sens
mal en train. M. Pierre Bez-
trand, Thurso, P. Q.



Les PILULES MORO sont
spécialement bonnes chez
l'homme qui souffre d'épu-
sement général se traduisant
par un affaiblissement total
ou partiel. Cet épuisement
entraîne avec lui: mauvaises
digestions, douleurs de dos,
douleurs rhumatismales,
maux de tête, etc. Pour com-
battre cet épuisement, il n'y
a rien de meilleur que les
Pilules Moro pour les Hom-
mes. Elles sont le plus puis-
sant tonique, le régénérateur
des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez
tous les marchands de remèdes. Nous
les envoyons aussi par la poste, en
Canada et aux États-Unis, sur réception
du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consul-
tation adressez:

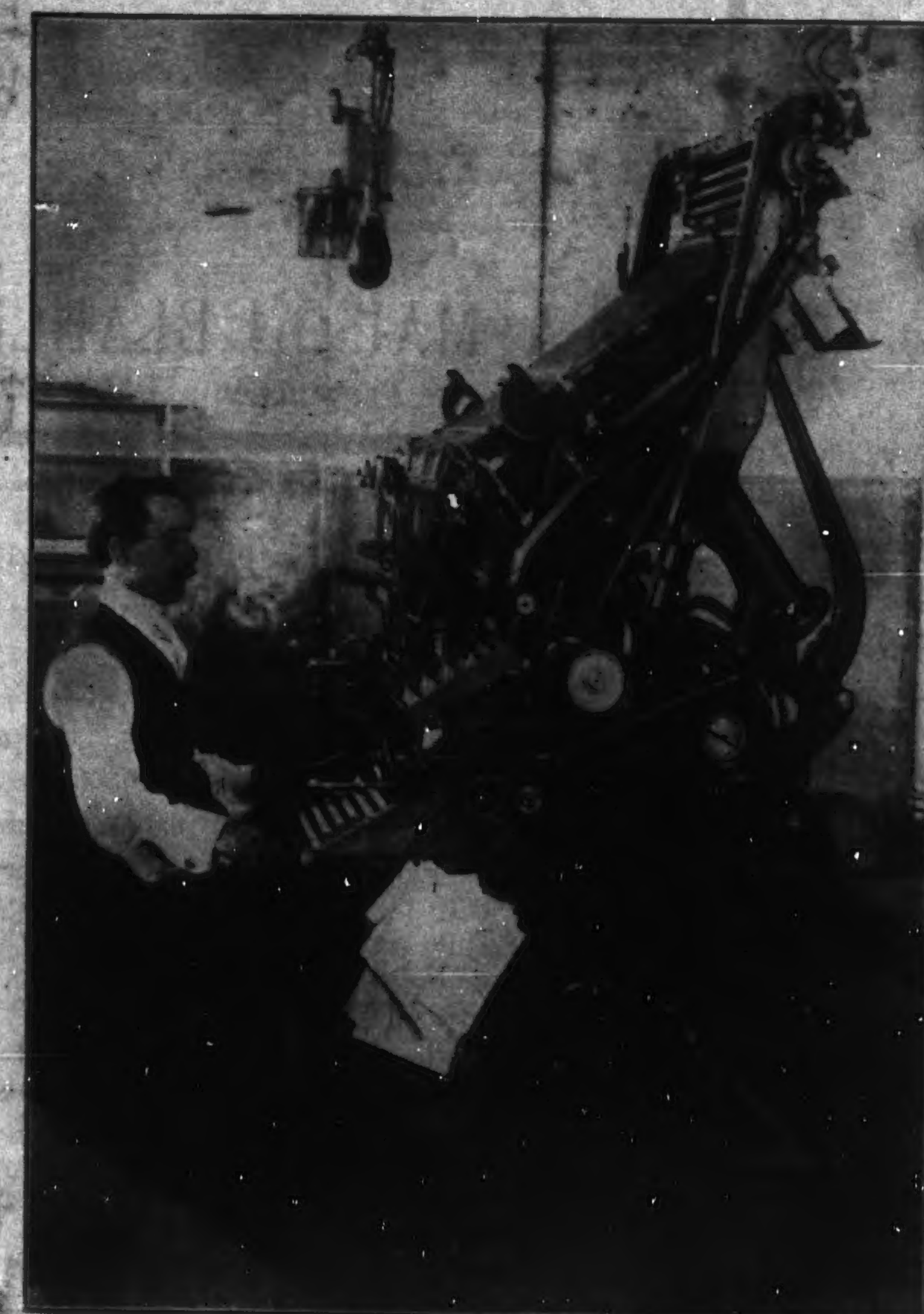
COMPAGNIE MEDICALE MORO
272, rue St-Denis, Montréal.

attention. Toutes les parties fu-
rent assignées devant lui. Après
avoir entendu le marchand, il de-
manda au crieur ce qu'il avait re-
çu ordre de publier. Celui-ci ayant
déclaré qu'on ne lui avait parlé
que de deux cents pièces d'or, le
marchand se hâta d'ajouter, que,
s'il n'avait pas nommé l'émeraude,
c'était dans la crainte que, la bour-
se tombant entre les mains de quel-
que ignorant qui n'aurait pas con-
nu la valeur de ce bijou, il n'aurait
été engagé de le garder en aperce-
vant qu'il était d'un grand prix.
D'un autre côté, le matelot fit ser-
ment qu'il n'avait trouvé dans la
bourse que les deux cents pièces
d'or. Enfin, le vizir rendit cette
sentence: "Puisque le marchand
a perdu une émeraude avec deux
cents pièces d'or, et que le matelot
jure que dans la bourse qu'il a
trouvée ne sont point ce que le
marchand a perdu: c'est un autre
qui a fait cette perte. Que le mar-
chand continue donc à faire crier
son or et son émeraude jusqu'à ce
qu'il lui soient rapportés par
quelque personne qui ait la crainte
de Dieu. Quant au matelot, il
gardera pendant quarante jours
l'or qu'il a trouvé; et si celui qui
l'a perdu ne se présente pas dans cet
espace, il en jouira légitimement
comme d'un bien qui est à lui.

CRESOBENE

(Copie)
Balaamiques - Antiseptiques
Guérissent les TOUX CHRO-
NIQUES ou AIGUES, les
BRONCHITES, LA GRIPPE,
les MAUX de GORGE, LA
RYNGITES. — 50 cts la boîte.
Compagnie Capécia, Montréal.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme
tous les métiers d'art il y a
un cachet spécial à donner
au travail. Cet art ne s'a-
chète pas et surtout ne s'im-
provise pas, il s'acquiert a-
près de longues années de
travail. Il faut savoir don-
ner à tel ou tel ouvrage, telle
ou telle apparence; par ex-
emple une carte d'affaire
qui sera disposée comme un
prospectus, ou une entête de
lettre qui ressemblera à une
affiche, non seulement ne
frappera pas l'attention
mais choquera l'œil. Il
est reconnu qu'une annonce
bien faite, une conception
originale dans la confection
d'un programme, ou d'un
travail de fantaisie attire
l'attention et rapporte des
profits certains. Nous nous
efforçons de donner à notre
clientèle ce cachet dans l'ex-
écution de leurs travaux et
pour cela nous n'épargnons
pas notre peine. Nos clients
nous trouveront toujours
prêts à leur faire des sugges-
tions, ou faire des ébauches
et nous garantissons une ori-
ginalité parfaite dans la dis-
position typographique, une
apparence luxueuse dans les
couleurs et l'impression, et a-
vec cela un service rapide et
des prix convenables. Ceux
qui ont bien voulu nous don-
ner une commande d'essai
dans le passé sont mainte-
nant devenus nos meilleurs
clients.

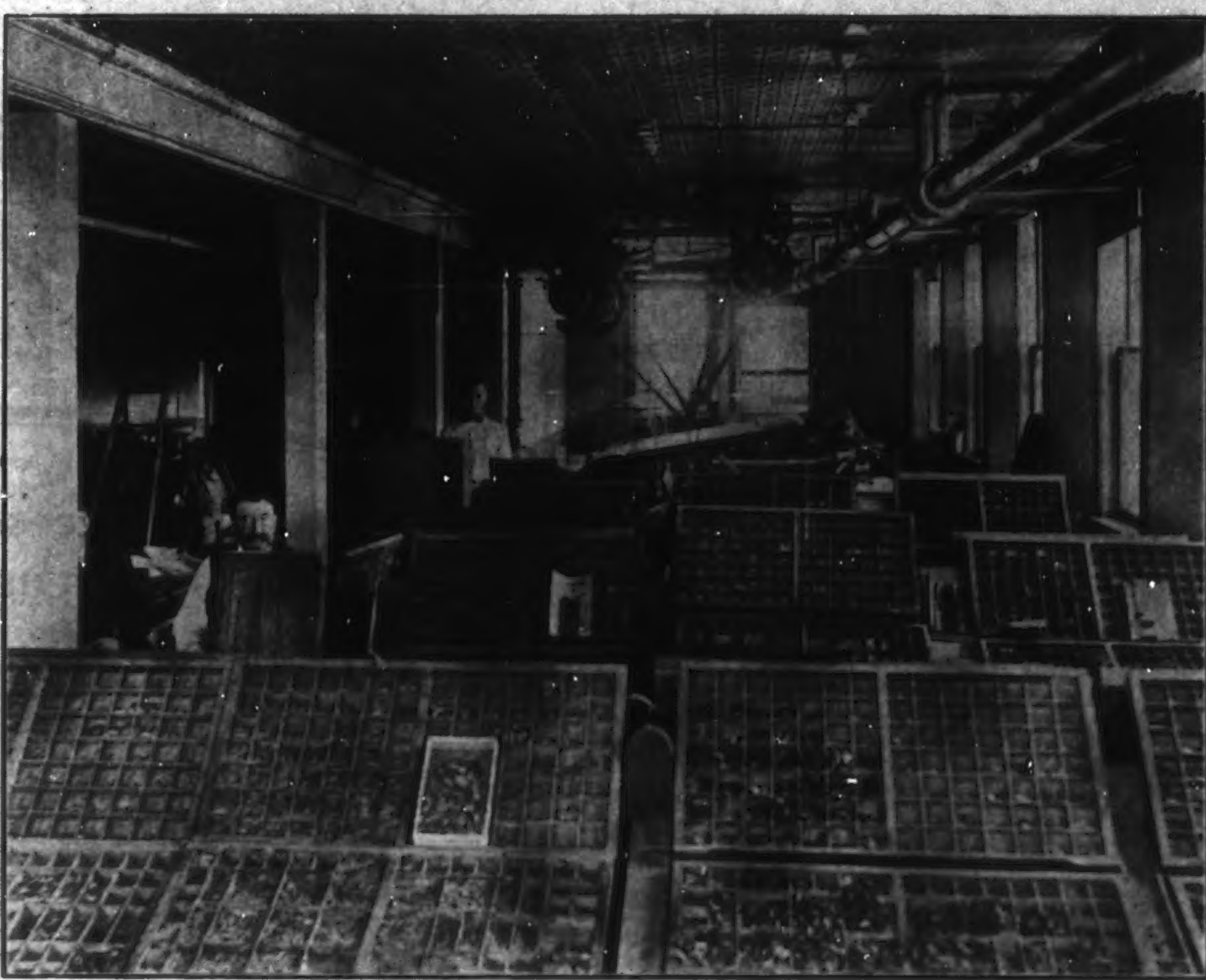
Ecrivez pour nos prix avant
de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en
particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTÊTES DE LETTRES BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX LIVRES PUBLICATIONS PROGRAMMES
RELEVÉ DE COMPTE CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES AFFICHES ENVELOPPES FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITÉ

ROLES D'ÉVALUATION LISTES D'ÉLECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET RÈGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITÉ



Les ateliers de notre imprimerie ont un
outillage moderne permettant de don-
ner à notre clientèle le maximum
de satisfaction, des prix modérés
et un service irréprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provancher.

St-Boniface, Manitoba

GENTIN

(Le Bon Tonique)
AMER - APÉRITIF - TONIFIANT
Donne de l'APPÉTIT, rend les
mets bons au goût, active la DI-
GESTION, ENGRAISSE, agit
sur le FOIE, purifie le sang qui
renforce tout le système.
GENTIN (Le Bon Tonique) est le re-
mède qu'il vous faut.
\$1.00 la bouteille.
Compagnie Capécia, Montréal.

(Suite de la page 1)

"Partout, dans le monde entier, où les citoyens Britanniques se réunissent pour prier, ce jour, pour citer encore les mots simples et nobles de la proclamation, sera un jour d'humble prière et d'intercession au Dieu Tout Puissant, en faveur de la cause entreprise par l'Empire Britannique et ses alliés, ainsi que pour ceux qui offrent leur vie pour elle et pour une paix prompte et durable."

"En cette quatrième année de guerre, dans la crise la plus aigue de la grande lutte, et tout l'avenir de l'humanité tremblant dans la balance, la race Britannique a partir de ceux qui gardent la ligne de la bataille jusqu'à ceux qui se tiennent sur les îles les plus éloignées de l'océan, s'unissent dans un humble appel à Celui qui tient dans sa main la vie et la mort."

"Ce sera une démonstration impressionnante et vivante de la grandeur de l'esprit Britannique; et celui qui refusera de s'unir dans cette prière avec une vraie sincérité, se montrera moins que digne de la grande époque où il vit et des grandes responsabilités qu'il porte sur ses épaules."

Je citerai maintenant d'autres paroles qui vous surprendront peut-être de la part d'un homme qui semble vouloir tenir absolument à ce que l'on ne puisse pas légalement faire sa prière dans nos écoles: je veux parler du Premier Ministre de la Province, l'Honorable T. C. Norris. Notre Premier Ministre a visité nos soldats au front de l'autre côté des mers. Voici ce qu'il disait à nos soldats:

"Le message que j'apporte à nos soldats au front est celui-ci: L'Onest Canadien vous soutient fermement avec ses hommes, son argent, son entière confiance et ses prières."

Laissez-moi vous citer quelques lignes d'une lettre qu'un ministre protestant bien connu de Winnipeg, le Révérend Docteur C. W. Gordon, aumônier au front, écrivait aux membres de son église à Winnipeg:

"J'ai du assister aux derniers moments d'un catholique... Je n'avais pas de croix... J'en ai fabriqué un avec deux petits bouts de bois... Ce soldat mourant a baissé avec amour la croix du Christ... Je n'oublierai jamais l'expression de bonheur qui s'est répandue sur sa figure à ce moment là... Je suis heureux d'avoir été le messager de consolation auprès de ce blessé à cette heure suprême... J'ai pris la résolution de toujours porter un croix sur moi. Ce soldat a embrassé avec amour ce symbole de la joie infinie et de l'infinie miséricorde..."

De plus, veuillez remarquer que lorsque le Parlement du Canada entre en fonction, l'on ne néglige jamais de faire la prière à Dieu et d'invoquer l'aide du Tout-Puissant. Toutes les proclamations venant de notre Souverain protestent de leur soumission à la divine Providence.

Chaque fois que vous prenez place à la table d'un représentant du roi, l'on vous invite avant le repas à vous incliner et à dire une prière.

Notre Législature n'a jamais manqué à ce devoir durant de longues années, mais vous voudrez bien remarquer que maintenant nous, les citoyens du Manitoba, nous sommes au-dessus de ces puérilités et de ces folies, car le discours du Trône s'abstient formellement de demander à Dieu de bénir nos travaux.

Je pourrais citer ici pendant des jours et des jours l'opinion d'anglo-saxons et de protestants reconnaissant l'absolue nécessité de la religion dans toutes les actions humaines, et, chose remarquable, quand de tout côté on reconnaît cette nécessité de l'enseignement religieux, l'on s'acharne à refuser à l'enfance le droit d'apprendre à prier Dieu et à reconnaître sa souveraine puissance.

Je désire en même temps mettre devant les yeux de la députation des photographies montrant les cimetières où dorment maintenant nos soldats canadiens morts au front sur la terre étrangère. Que voyez-vous? Des croix innombrables couvrant la tombe de ces héros. (M. Bernier a déposé ces photographies sur la table du greffier de la Chambre).

Dans l'une de ces photographies, vous verrez le roi de Belgique s'inclinant sur les tombes en face de la croix; vous verrez lord French, que personne sûrement n'accusera d'être catholique et français, s'inclinant lui aussi, sur ces tombes, en face d'une croix, sans qu'il croit par là se déshonorer.

La lettre du Docteur Gordon est frappante, et je vous demanderai maintenant comment expliquer que lorsqu'on reconnaît d'une manière indiscutable la nécessité pour l'homme qui meurt et qui se prépare au grand voyage de l'éternité, de jeter un dernier regard sur la croix, le signe de la rédemption, lorsque nous demandons que cette croix trouve sa place dans l'école au-dessus du pupitre du professeur en face de l'enfant cette action devient illégale, et nous sommes représentés comme des êtres exigeants, séducteurs et cherchant continuellement à jeter dans ce pays le désaccord et la haine.

Remarquez bien que je n'ai nullement l'intention d'abandonner la position inattaquable que la minorité catholique et française de ce pays occupe en vertu de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, de l'acte créant la province du Manitoba, tel que défini par le jugement du plus haut tribunal de l'Empire Britannique. Nous avons des droits incontestables, et je n'ai pas le droit d'abandonner ces droits ni pour la population actuelle ni pour nos enfants dans l'avenir.

Nos adversaires peuvent pour raisons politiques continuer à déclarer que nous cherchons à ressusciter une question morte: je dis carrément et aussi clairement que je puis le dire que la question des écoles du Manitoba n'est pas morte, qu'elle ne mourra jamais aussi longtemps que l'on se refusera de se soumettre au jugement, aux ordres du plus haut tribunal de l'Empire Britannique. Puisqu'elle n'est pas morte, nous ne pouvons donc pas, par conséquent, la ressusciter. Mais seulement pour fin de discussion, dans l'espoir d'arriver, si possible, à une entente, je m'écarte de cette situation et je demande à la Législature de ce pays et au peuple de cette province de traiter cette question purement et simplement au point de vue chrétien.

Je vous ai cité des opinions d'anglo-saxons et de protestants pour vous démontrer qu'après tout protestants et catholiques, anglais et français, nous reconnaissons tous l'absolue nécessité de la religion pour assurer la concorde parmi nos concitoyens, la paix dans la société.

Comment expliquer cette mentalité qui, lorsque nous demandons précisément que l'on enseigne cette religion dans l'école l'on nous voit continuellement refuser non pas cette faveur mais ce droit inattaquable.

Je me rends fort bien compte que à cause de la perversion de l'esprit public, de l'erreur dont l'on a empoisonné l'opinion publique de cette province, aucun gouvernement puisse à l'heure actuelle établir dans cette province un système d'écoles séparées. Il nous faudra des années d'a-

Occasions Speciales

VENDEDI ET SAMEDI, 4 ET 5 MARS 1921

Thé Blue Ribbon et Salade. Spécial, la livre	50c
Pan de C. O. D. et de commande par téléphone	
Bif d'Inde, marque "Maple Leaf". Spécial, 5 boîtes	80c
Pain. Spécial, 5 boîtes pour	30c
Beurre "Daisy". Spécial, la livre	30c
Oufs frais, Manitoba. La douzaine	53c
Petites blanches, 10 livres pour	25c
Le minot	\$1.25
Confiture "Climax", pommes, fraises et framboises. Spécial	40c
Tomates, marque "Maple Leaf". Boîte grandeur 2 1/2. Spécial	15c
Pan de téléphone ou de commandes C. O. D.	
Fromage d'Ontario. La livre	35c
Soupe Campbell, légumes et tomates, 3 boîtes	50c
Pêches alabas. Spécial, la livre	25c
Savon "Felt Naphts et P. G. Le morceau	10c

LA MAISON BLANCHE

11 à 35 Avenue Provencher ST-BONIFACE

postolat pour ramener la population de cette province à une juste conception de la vérité.

Cela prendra-t-il cinq, dix, vingt ans, cinquante ans peut-être, qu'importe, je crois qu'un jour viendra où la majorité anglo-saxonne et protestante de cette province elle-même réclamera ce que nous réclamons aujourd'hui et ce qu'elle semble nous refuser à l'heure actuelle.

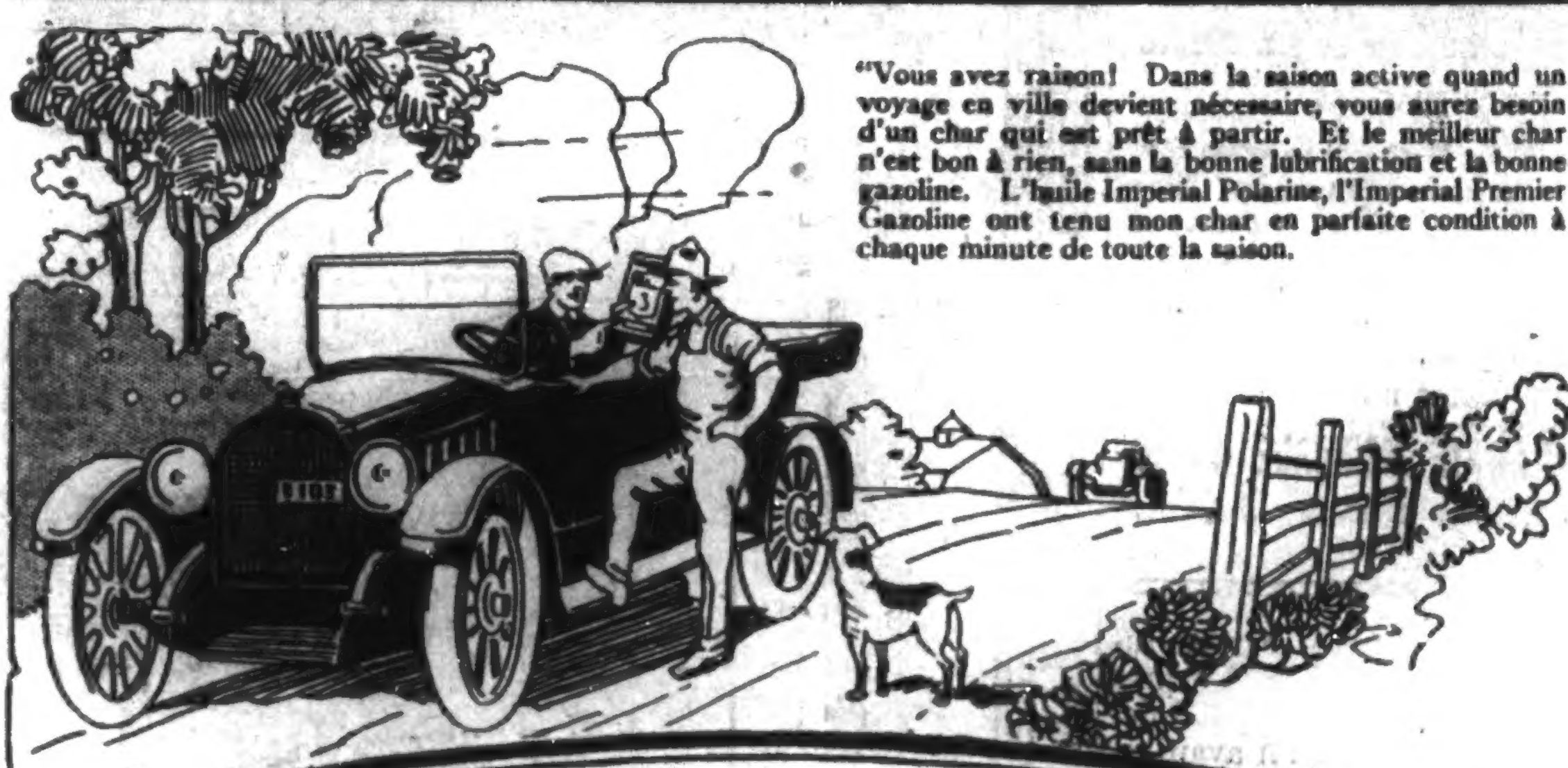
Mais pour le moment quelqu'un m'accusera-t-il d'être trop exigeant quand je ne demande rien autre chose qu'une conférence intime et fraternelle dans laquelle nous nous rencontrerons face à face, où nous nous parlerons dans les yeux et durant laquelle nous essaierons en faisant des concessions mutuelles, — concessions qui, évidemment ne doivent pas être des concessions sur des principes, — mais enfin des concessions raisonnables qui nous permettront d'aplanir les difficultés en face desquelles nous luttons en ce moment et qui nous permettront de rentrer dans une ère de calme.

(A suivre la semaine prochaine)

LA JEUNE MOUCHE

Une jeune mouche était avec sa mère, sur le mur d'une cheminée, assez près d'une marmite, où l'on faisait cuire un potage. La vieille mouche qui avait des affaires ailleurs, dit à sa fille en s'envolant: "Reste où tu es, mon enfant; ne quitte pas ta place jusqu'à mon retour." — "Pourquoi donc, maman?" demanda la petite. — "Parce que j'ai peur que tu ne t'approches trop près de cette source bouillonnante." (C'est la marmite qu'elle appelait ainsi.) "Et d'où vient que je ne dois pas m'en approcher?" — "Parce que tu tomberais dedans, et t'y noierais." — "Et pourquoi tomberais-je?" — "Je ne saurais t'en dire la raison; mais crois-en mon expérience! Chaque mois qu'une mouche s'est avisée de voler sur une de ces sources, d'où s'exhalent tant de va-

peurs, j'ai toujours vu qu'elle y tombait sans jamais en remonter." La mère crut en avoir assez dit, et s'envola. Mais la petite se moquant de ses avis, se disait à elle-même: "Les gens âgés sont toujours trop sages. Pourquoi vouloir me priver du plaisir innocent de voltiger un peu sur cette source fumante? N'ai-je pas des ailes, et ne suis-je point assez prudente pour éviter les accidents? Enfin, maman, vous avez beau dire, et m'alléguer votre expérience, je m'amuserai à voltiger un peu autour de la source; et je voudrais bien savoir qui m'y ferait descendre." Elle s'envola en disant cela; mais à peine fut-elle au-dessus de la marmite, qu'étourdie par la vapeur qui en montait, elle s'y laissa tomber. Avant d'expirer, elle eut encore le temps de prononcer ces mots: "Malheureux les enfants!"



Service sur Lequel on Peut se Fier

L'HUILE Imperial Polarine, assure un service sur lequel on peut compter en ce qui concerne son char. Elle donne la lubrification requise à chaque type de moteur et à chaque partie mobile. Elle permet à votre moteur de fonctionner silencieusement et sans secousses.

L'huile Imperial Polarine maintient sous toutes conditions d'opération la consistance requise pour contenir la compression et réduire l'usure elle brûle claire. L'Imperial Polarine établit et maintient la force motrice scellée entre le piston et les parois du cylindre. Sa consistance est une protection contre les hautes températures et la friction qui ruine les parties d'engrenage.

Voyez le Tableau des Recommandations Imperial Polarine où vous achetez votre huile. Ce tableau vous renseignera sur laquelle des trois marques décrites ci-dessous s'adaptera le mieux à votre char.

Six grandeurs-Bidons plombés de un et quatre gallons, barils d'acier, demi-barils et barils. Achetez au baril ou demi-baril et économisez votre argent. Vendue par les meilleurs marchands partout au Canada.

IMPERIAL
Polarine

IMPERIAL POLARINE IMPERIAL POLARINE HEAVY IMPERIAL POLARINE "A"
(Consistance claire moyenne) (Epaisse Intermédiaire) (Très épaisse)

UNE MARQUE SPECIALE PROPRE A VOTRE MOTEUR

IMPERIAL OIL LIMITED

Energie Chaleur Lumière Lubrification
Succursales dans toutes les villes

qui n'écoulaient point les avis de leurs parents."

BONNES PENSEES

La douceur attire, la bonté retient; la bonté se concentre, la douceur charme; la bonté console; même séparées, ces deux vertus ont fermé bien des blessures; unies, quel bien ne répandent-elles pas? Heureuses et bénies elles qui les possèdent toutes deux.

Les occasions ne nous rendent pas plus fragiles, mais elles nous font voir combien nous le sommes.

SALESMEN ATTENTION

We want one Live Representative in your town to handle our Automobile Policy. This is a good financial proposition to the right man with references. Write me.

P. T. McCoy,
Merchants Casualty Co.
Winnipeg, Manitoba.

LISEZ CECI!

2 beaux renards argentés. Valeur de \$150. Pour	\$55.00
2 ours de cou. Beau vison. Valeur de \$35.00. Pour	\$12.00
1 colerette en vison. Valeur de \$100. Pour	\$33.00
1 colerette. Chat civet. Valeur de \$50. Pour	\$18.00
6 étoles en Hudson Seal. 10x60 pouces. Val. \$125. Pour	\$75.00
6 étoles en Sealine. 10x60 pouces. Fourrure vendue pour du Hudson Seal. Val. \$100. Pour	\$65.00
6 étoles en Near Seal. 10x60 pouces. Valeur \$90.00. Pour	\$55.00

Cette liste vous donne une idée de l'épargne que vous ferez en venant me voir. Songez que le loyer d'un petit magasin sur l'Avenue du Portage coûte \$1,500 par mois. C'est ce que vous épargnez en achetant chez moi.

Fourrures sur commande à meilleur marché que toutes faites. Le prix des peaux a augmenté de 20% depuis le 1er février.

ANTONIO LANTHIER
207, Horace, Norwood—Tél. N1461

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Boulanger

La Maison
Vend, Installe, Répare tout ce qui est électrique
Téléphone: N 1425

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Neil Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialité: droit criminel
Corporations, prêts
Bureaux:
401 Rue Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4204 et 4207

RESTAURANT TASCONA

SPECIALS
Bananes, la douz. 50 et 60c
Oranges, la douz. 30, 50 et 60c
Grapefruit, 2 pour 30c
Citrons, la douz. 30c
Celeri
Salade, 2 pour 25c
Bonnons de toutes sortes
558 Ave Taché - Saint-Boniface



CITE DE ST-BONIFACE

AVIS RE ARREGERES DE TAXES

La vente des terrains pour arrearages de taxes aura lieu vers le 30 avril prochain.

Tous les terrains sur lesquels il y aura plus d'une année d'arrearages seront vendus à cette date; la préparation de cette liste est déjà commencée et ce travail sera terminé vers le 15 mars. Si vous avez des paiements à faire veuillez communiquer immédiatement avec le trésorier ou avant cette date afin d'éviter les frais.

Le trésorier est autorisé à recevoir des paiements en sa compte.

J. C. DUSSAULT,
Trésorier.

ROBOL

(Tablets)
Nettoient l'intestin paresseux et combattent la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie. — 25c la boîte.
Chimiques Franco-Américains Ltd., Montréal

ACHETEZ VOS
EPICERIES et
PROVISIONS

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes
Funébres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulances et auto-corbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

En face "Ellicott" — Défenseur — est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.



RHEUMATISME

Lumbago, Migraine ou l'Importance de la douleur, équilibre du système nerveux, équilibre du système musculaire. Mieux c'est le remède contre toutes les douleurs. Rien ne peut l'égaler.



Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité:

CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations: de 2 à 5 p.m.

Téléphones:

Bureau: Main 2004—Rés. M. 2613

Bureau: Bloc Somerset

Chambre 438

Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme

HEURES DE CONSULTATIONS

1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins

Bureau et résidence: 83, rue Ritchot

Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J R. TASSÉ

M. D., L. M. C. C.

Spécialité en Chirurgie et Maladies des Femmes, Voies Urinaires

Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage

Winnipeg

Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.

Téléphone A6081

Résidence: 161 Ave Provencher

Tél.: N2396 - St-Boniface

Dr L. D. COLLIN

Des hôpitaux de Paris

Spécialité Chirurgie

Bureau 79, avenue Provencher

St-Boniface

Téléphone Main 4640

Heures de consultation 2 à 5 p.m.

et 7 à 9 p.m.

Dr J. J. TRUDEL

des Hôpitaux de Paris et New-York

Spécialité: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Bureau:

702, GREAT WEST PERMANENT

Téléphone: A7249

256, RUE MAIN - WINNIPEG

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone: Main 4190

Bureau:

356 rue Main—702 Edifice Great West

WINNIPEG

En face de la Banque Montréal

Ouvr. les soirs par "appointment"

A NOS ABONNES

"NOS ABONNES SONT PRIES DE RE-FERRER A L'ETIQUETTE D'EXPEDITION AFIN DE CONSTATER SI LEUR ABONNEMENT EST EN REGLE OU S'IL EST DU. S'IL Y A ERREUR, NOUS LES PRIONS DE NOUS EN NOTIFIER. SI L'ABONNEMENT EST DU, NOUS LEUR SERIONS TRES RECONNAISSANT DE BIEN VOULOIR NOUS EN ENVOYER IMMEDIATEMENT LE PAIEMENT."